



DOSSIER

EN QUOI L'EVAS FÉMINISTE EST-ELLE LA GARANTIE D'UNE EVAS QUALITATIVE ?

Lola GOFFIN

Ancienne animatrice EVRAS et genre et jeunesse au « Monde selon les femmes », membre du Comité scientifique de l'Université des Femmes

Grâce à un projet de décret datant de juillet 2012, l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (ou EVRAS) est intégrée dans les missions de l'enseignement et au sein de toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles dès la maternelle. Pour autant, celle-ci intègre-t-elle la vision émancipatrice en termes de sexualité que vise le féminisme ? Si c'est le cas, quels sont les avantages de cette approche d'un point de vue social ? Lola Goffin nous expose les contours de cette approche politique de l'EVRAS.

LE DÉCRET « MISSIONS », LE DÉCRET NON CONTRAIGNANT

Afin de définir un cadre commun et d'identifier des partenariats, un protocole d'accord est co-écrit et signé, en juin 2013, par des ministres compétent·e·s, dont Marie-Dominique Simonet, Ministre de l'Enseignement obligatoire et de la Promotion sociale. Ce dernier propose une définition de référence de l'EVRAS comme suit : « *L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (en abrégé EVRAS) est un processus éducatif qui implique notamment une réflexion en vue d'accroître les aptitudes des jeunes à opérer des choix éclairés favorisant l'épanouissement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle et le respect de soi et des autres. Il s'agit d'accompagner chaque jeune vers l'âge adulte selon une approche globale dans laquelle la sexualité est entendue au sens large et inclut notamment les dimensions relationnelle, affective, sociale, culturelle, philosophique et éthique* »¹. Il stipule également que ce processus éducatif doit « *se développer tout au long de la scolarité des élèves et impliquer l'ensemble de la communauté scolaire...* » et dresse une

liste de thématiques importantes à aborder lors des animations en EVRAS, telles que la vie affective et sexuelle dans un contexte de diversité culturelle, l'identité de genre, les relations amoureuses et sexuelles, les stéréotypes sexistes et homophobes, la contraception, la santé sexuelle et reproductive (Maladies Sexuellement Transmissibles (MST), SIDA, cancer du col de l'utérus, puberté etc.), la pornographie et son accessibilité via l'internet, la virginité, la sexualité des personnes handicapées, la grossesse, l'avortement... Quel programme ! Il nous faudrait certainement une année entière, peut-être deux, pour amener les élèves à déconstruire tous les stéréotypes et l'imaginaire collectif présents autour de ces thématiques essentielles et pour les accompagner dans un tel processus pédagogique. Malheureusement, ce protocole d'accord – en plus de ne proposer aucun financement² et de laisser les écoles démunies face à la contrainte de « *la limite des crédits disponibles* », ne propose aucune obligation de temps et de ressources humaines et matérielles. Les élèves de différentes écoles ne reçoivent donc pas d'accès généralisé et égalitaire à l'EVRAS et, c'est

certainement le point le plus fâcheux, les directions d'écoles sont libres de choisir l'intervenante d'animation EVRAS. Dès lors, la question de la qualité des interventions – et des intervenant·e·s – en EVRAS se doit d'être posée. À cela, il nous paraît primordial d'appréhender et de soutenir une approche féministe de l'EVRAS tant les liens entre violences sexuelles, physiques et/ou verbales et les inégalités de genre sont directs et inévitablement présents. Une EVRAS féministe est une EVRAS qui prend en compte les rapports de pouvoir entre les filles et les garçons, le *continuum* des violences et l'omniprésence, la pression et l'aliénation de la société sexiste et patriarcale sur nos constructions socio-identitaires et sur nos sexualités.

L'EVRAS EN CLASSE...

Après avoir expérimenté l'animation de séances d'EVRAS – avec une perspective féministe – dans différentes écoles de Bruxelles et sous multiples formes, nous tentons de mettre en mots la réalité du terrain et l'importance à accorder à la notion de plaisir mais aussi à la déconstruction des stéréotypes de

genre lorsque nous parlons de « vie relationnelle, affective et sexuelle » avec les jeunes.

Il n'est pas aisé que d'arriver, seul-e, dans une classe de 25 élèves afin de leur parler de relations amoureuses, de contraception, d'égalité, de pornographie ou de sexualité. Se pose alors la question de la légitimité, de la manière d'aborder le « S » de l'EVRAS sans être moralisateur-trice ou de répondre aux interrogations sans heurter les un-e-s ni les autres... Afin de faciliter cette première expérience, il nous semble important de déconstruire le tabou présent autour de la sexualité, autant pour nous-même que pour les élèves, et d'appréhender cette dernière comme une conception large englobant le rapport au corps, ses limites, le plaisir et le désir, les sentiments, la communication entre deux êtres qui se respectent mais aussi la sexualité présentée dans les médias et la façon dont les corps des femmes et des hommes sont déformés afin de répondre à des critères de beauté imposés par une société de consommation hyper-sexualisée.

Dans ce sens, il est primordial de débiter les animations à l'EVRAS très tôt et de les envisager de manière globale, comme une transmission de valeurs et de comportements qui se répètent d'année en année et s'affinent au fur et à mesure des besoins et des désirs des élèves. En effet, nombreuses sont les personnes qui s'offusquent et s'opposent aux animations à l'EVRAS à l'école parce qu'elles sont, selon les protagonistes, une exposition et une incitation à une sexualité précoce. Mais, au même titre que la prévention contre la drogue en milieu scolaire ne rend pas les élèves toxicomanes, parler de sexualité avec des adolescent-e-s ne rend pas ces dernier-e-s pervers ou perverses. Au contraire, étant exposés à des contenus pornographiques ou hypersexualisés, entre autres, très jeunes³, ils-elles ont besoin d'un accompagnement de qualité et d'autres sources d'information afin de cerner et de choisir en toute conscience une sexualité qui leur convient. Aussi, faire de l'EVRAS avec des enfants en maternelle ou en primaire, c'est surtout parler d'amitié, de récréation – et du terrain de foot qui « prend toute la place » –, d'activités à réaliser en mixité, c'est leur apprendre

à connaître leurs limites, à appréhender leur petite bulle, c'est leur donner les armes pour dire NON, c'est leur parler de respect, d'ouverture, d'empathie et d'amour. Et lorsqu'on explique à des enfants que deux mamans ou deux papas qui s'aiment, c'est de l'amour – et que ce qui compte c'est l'amour et non le sexe des personnes – les réactions sont généralement positives et acquiesçantes, là où la tâche est bien plus compliquée avec des adolescent-e-s. En serait-il autrement si ils-elles avaient bénéficié d'un discours d'ouverture et de compréhension par rapport à l'homosexualité quand ils-elles avaient 7 ans...? Il faudrait des années d'EVRAS réalisées avec une approche citoyenne et égalitaire et de recherches sur le sujet pour obtenir une réponse objective mais il nous semble primordial d'au moins tenter l'expérience...

Au vu des retours positifs et encourageants des professeur-e-s qui ont bénéficié de plusieurs animations dans leur classe avec un même groupe d'enfants, il semblerait que, plus l'EVRAS débute tôt dans le parcours scolaire des enfants, plus ces dernier-e-s ont des facilités à exprimer leurs émotions, leurs sentiments et à prendre conscience de leur bulle personnelle, que personne ne peut franchir s'ils-elles n'en ont pas envie. En effet, comme l'explique très bien l'article « Le consentement chez l'enfant » réalisé par Léa Champagne pour Le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'enfance⁴ : « *Les premières années d'école pour les enfants correspondent à l'entrée dans la vie relationnelle, l'exploration de soi, de son corps et de ses envies, l'identification et la communication de ses limites, le développement du désir et de sensations spécifiques face à la découverte du Monde. (...) L'enfant, dans sa connaissance de lui-même et de son rapport au savoir, n'est pas soumis aux mêmes normes que l'adulte. Il aura donc besoin d'un guide, incarné par différentes autorités morales (parents, éducateurs, etc.), qui puisse l'orienter, l'accompagner, vers l'adoption de comportements et d'attitudes qui encourage l'autonomie d'une part, et la réalisation du consentement dans ses relations aux autres* ». À ce titre, la bande dessinée d'Elise Gravel, illustratrice québécoise, intitulée « *Le consentement expliqué aux enfants* », est un support très intéressant pour aborder ce concept avec

les tout-e-s-petit-e-s. Claire et ludique, l'illustration met en lumière le fait que le consentement n'est pas toujours aussi explicite que lorsqu'il est écrit ou exprimé par la parole. Il peut prendre d'autres formes, comme un geste de la main ou un comportement et il s'applique à d'autres enfants mais aussi aux « *grandes personnes* »⁵. Notons néanmoins l'importance de ne pas mettre toute la pression sur les enfants et sur les jeunes en matière de prévention. Il est urgent que la justice, et la société toute entière, avancent dans le même sens et cessent de remettre en question la parole des femmes et des enfants en matière de violences sexuelles. De plus, avant de sensibiliser les élèves d'une école, il est primordial de sensibiliser les professeur-e-s, la direction et si possible, les parents. En effet, pour qu'une animation EVRAS ait un réel impact sur les jeunes, il faut que les propos avancés soient soutenus par l'ensemble du corps professoral. Nous préconisons donc une rencontre au préalable avec les professeur-e-s et, si possible, quelques heures de formation afin qu'ils-elles prennent également conscience de leur propres stéréotypes et de la déconstruction nécessaire à réaliser. Dans le meilleur des mondes, il serait souhaitable que les Universités et Hautes Écoles qui forment nos futur-e-s professeur-e-s offrent à ces dernier-e-s un cursus conséquent de plusieurs cours sur le genre et l'égalité filles-garçons à l'école.

LE PLAISIR AVANT LE RISQUE

Le « S » d'EVRAS mérite d'être abordé avec les élèves comme une chance, une activité plaisante et saine si elle est réalisée avec respect et consentement mutuel. Dès lors, il nous apparaît plus important de parler de plaisir féminin et masculin – en abordant, entre autres, le clitoris ou les zones érogènes – avant de parler de maladies sexuellement transmissibles (MST) ou de violences. Ces sujets sont inévitablement importants mais doivent être abordés dans un contexte de confiance et de respect au sein du groupe. Aussi, il nous paraît essentiel de passer d'abord par une étape d'identification et de déconstruction des stéréotypes de genre afin de découvrir comment ils participent à la construction socio-identitaire et à la sexualité des filles et des garçons avant d'aborder le sujet des violences,

de la contraception ou de l'avortement. Lorsque nous parlons plaisir et sexualité avec des adolescent·e·s, la pornographie revient fréquemment car elle est encore perçue comme une source d'information pour ces dernier·ère·s. Sur ce sujet, nous ne nous positionnons pas en faveur ou en défaveur de la pornographie (le but, au sein d'une classe, n'est pas de juger ou de bannir le fait d'en consommer), nous tentons plutôt d'apporter des alternatives et de déconstruire les mythes présents au sein de la porno. En effet, nous rappelons que la perception du plaisir de chaque individu est différente et que les fantasmes et les limites varient d'une personne à l'autre. Si nous avons le temps, nous allons jusqu'à questionner nos fantasmes : sont-ils vraiment des choix personnels et individuels ou sont-ils le résultat de l'imaginaire collectif d'une société ? Nous posons des questions sans tenter d'y apporter nécessairement des réponses afin d'ouvrir des portes et de proposer d'autres pratiques sexuelles que celles imposées dans la culture populaire.

Lorsque nous abordons les contraceptions, nous tentons d'amener la question du co-financement et nous sensibilisons les élèves aux frais qu'une jeune femme doit prendre en charge lorsqu'elle se rend chez le·la gynécologue, à la pharmacie pour sa contraception (dans le but d'avoir une relation sexuelle protégée qui bénéficiera aux deux partenaires) ou lorsqu'elle se procure des tampons ou serviettes hygiéniques. À ce titre, nous proposons toujours l'alternative de la *cup menstruelle*, moins chère et parfois plus pratique pour certaines, sans en faire son apologie pour autant, et en rappelant toujours que chaque femme doit trouver la contraception – si contraception il y a – et la protection hygiénique qui lui correspond.

Enfin, lorsque nous abordons le consentement, notion floue revêtant différentes limites mais néanmoins très importante car elle touche aux rapports de force au sein du couple et au sein des corps, nous y consacrons une animation entière. Elle pourrait peut-être même être considérée comme une porte d'entrée à une EVRAS féministe. Nous appréhendons le consentement dans sa globalité : l'idée fautive du non-consentement au sein des couples (et le viol conjugal qui est, rappelons-le, interdit par la loi depuis

1989), la possibilité de changer d'avis, toujours et tout le temps, le consentement sous substances, le consentement contre de l'argent (dès lors, peut-on réellement parler de consentement éclairé et choisi ?), le non-consentement quand le « oui » n'est pas clair ou qu'il y a un silence, avec toujours et cela est important, l'opportunité pour les élèves de réagir, de donner leur opinion, de faire part de leur accord ou désaccord. Nous parlons du consentement comme d'une tasse de thé en référence à la très belle vidéo intitulée « thé et consentement » qui vise à illustrer, à travers la métaphore de la tasse de thé, ce qu'est le consentement dans une relation sexuelle et les différentes situations auxquelles on peut se retrouver confronté⁶.

LA POSTURE D'ANIMATEUR·TRICE

Les animations à l'EVRAS, bien qu'elles soient réalisées dans l'espace-temps de l'école, se basent sur une méthodologie émancipatrice féministe où l'animateur·trice est aussi en apprentissage et ne détient pas une vérité juste et immuable. La posture de cette dernier·ère est avant tout une posture d'écoute et de non-jugement : il·elle amène le débat, accompagne les élèves dans la déconstruction de leurs propres stéréotypes, privilégie la parole des un·e·s et des autres plutôt que son canevas de base, se nourrit des réflexions et des apports des élèves et instaure un espace de confiance et de non-jugement (notons que nous ne commençons jamais une animation sans énoncer les conditions de base au bon déroulement de celle-ci). Si cela est possible, l'animateur·trice cite d'autres références – bien connues des jeunes – pour appuyer ses propos (nous pensons ici à des comptes Instagram féministes qui tiennent le même discours que le nôtre, à des podcasts radio, à des vidéos Youtube, à des chansons ou des séries) qui permettent aux adolescent·e·s de recourir à d'autres sources d'information en-dehors des animations EVRAS. À titre d'exemples, citons, entre autres, le podcast « *Les couilles sur la table* » de Victoire Tuaille ou « *Un podcast à soi* » de Charlotte Bienaimé. Nous donnons également quelques comptes Instagram dont les plus connus sont « T'as joui », « *je m'en bats le clito* » ou « *le gang du clito* » et des idées de documentaires ou de films à regarder. L'animateur·trice essaye de se placer à la même hauteur que les élèves,

intellectuellement et géographiquement parlant. Pour ce faire, nous réinventons un espace de confiance et d'égalité : nous déplaçons les bancs, les chaises, les élèves, nous créons un grand cercle, nous cassons les codes scolaires, nous bougeons les choses de place pour nous sentir à notre propre place. Il est également très important de faire attention aux mots utilisés⁷, de sortir du modèle binaire et de ne pas considérer la sexualité sous un prisme hétérosexuel uniquement afin de permettre à chaque élève de se sentir concerné·e par l'animation. En effet, comme stipulé dans le rapport de recherche intitulé « *Pour une approche citoyenne et égalitaire de l'EVRAS* »⁸, co-écrit par Fabienne Bloc et Sophie Pereira : « *Si la bisexualité et l'homosexualité sont des orientations moins fréquentes elles ne sont pourtant pas anecdotiques (on estime que 10% de la population est homo ou bisexuelle, toutes populations confondues)* ».

Afin d'être plus à même de réagir face à certaines situations compliquées (quand on parle de violences dans une classe, des histoires tragiques peuvent ressortir et il est important d'en être conscient·e et d'être armé·e à gérer cela *pendant* l'intervention et *après* l'intervention), il est vivement conseillé de réaliser une animation EVRAS à deux personnes. La co-animation fait certainement partie des conditions d'une EVRAS de qualité tant elle est rassurante et émancipatrice (le discours de l'un·e vient renforcer le discours de l'autre). Malheureusement, cela demande une dépense d'argent supplémentaire et c'est justement ce qui manque en matière d'éducation permanente...

L'EVRAS, UNE TRANSMISSION DE LONG TERME

Nous appréhendons et imaginons l'EVRAS féministe comme une transmission, bien plus que comme une simple prévention. Au travers d'outils conçus avec et par les jeunes, nous transmettons des informations sur les droits reproductifs et sexuels afin que ces droits cessent d'être bafoués dans la perspective d'une société égalitaire et non-violente. Aussi, faire de l'EVRAS féministe, c'est arrêter de considérer les relations des jeunes – qu'elles soient bisexuelles, homosexuelles, hétérosexuelles, pan-sexuelles ou asexuelles – comme des relations anodines qui n'ont ni d'importance ni d'impact sur leur avenir. Il nous paraît primordial d'y accorder

une grande valeur tant les répercussions des premières relations sexuelles et/ou amoureuses toxiques peuvent être néfastes pour les prochaines relations d'une personne. En effet, « *la sexualité participe à la définition de la personne et à la construction de ses relations, qui sont elles-mêmes des éléments constitutifs de sa citoyenneté* », comme l'expliquent Fabienne Bloc et Sophie Pereira dans le rapport de recherche sur l'approche citoyenne et égalitaire de l'EVRAS, mentionné plus haut.

Outre la liberté totale laissée aux écoles par rapport à l'organisation des animations EVRAS, il n'existe aucun règlement quant aux horaires et au temps à allouer à ces dernières. Généralement, les écoles placent une animation en primaire et une en secondaire, faute de budget. Dès lors, il est impossible de produire une EVRAS de qualité et d'aborder autant de sujets primordiaux en deux séances sur toute la scolarité d'un enfant. Certaines écoles de Bruxelles ont néanmoins tenté de mettre en place des modules EVRAS au sein de leurs établissements où nous avons l'opportunité de travailler sur une longue période avec un même groupe de jeunes (en mixité et en non-mixité).

Durant ces après-midis de travail, nous avons pu aborder différents sujets ; dont, entre autres, le consentement (et la notion de rapport de force au sein du couple), la pornographie, le continuum des violences, la place des femmes dans le rap et dans les séries, les masculinités, les féminités, la contraception... en utilisant différents outils (la bande dessinée, l'écriture, le théâtre-action, le collage, le support audiovisuel, les focus-groupes, la radio...) Notons néanmoins que si un-e animateur-trice ne se sent pas à l'aise avec un sujet, il est préférable de ne pas l'aborder ou d'expliquer aux élèves que c'est un thème délicat et compliqué à structurer. Nous ne sommes pas les maître-tresse-s du savoir, nous avons aussi nos failles, nos gênes, nos sujets tabous et il est normal de ne pas se sentir capable de parler de tout.

Avec plusieurs groupes de jeunes filles – que nous voyions le mercredi après-midi en non-mixité – nous avons également pris part à un atelier complet d'auto-défense féministe étalé sur plusieurs jours afin de leur donner conscience de leur force et de leur pouvoir, mais aussi du harcèlement sexuel de rue, conséquence d'un sexisme institutionnalisé et ancré dans notre société. Ces

ateliers d'EVRAS répartis sur plusieurs mois, voire plusieurs années, sont des moments de prises de parole, d'écoute, de déconstruction et de reconstruction de nos stéréotypes et de nos idées reçues autour de la sexualité, des sources d'information, des partages d'expériences, des moments de réelle émancipation : « *il faut faire ça le plus tôt, le plus souvent et le plus possible* » nous explique un garçon d'une classe de 5^{ème} secondaire dans la capsule audio réalisée avec les élèves à la suite d'un atelier de 3 semaines intitulé : « *Genre, tu vois ce que je veux dire ?* » au sein d'une école à pédagogie active de Bruxelles⁹. Avec un autre groupe d'adolescentes, nous avons préparé un grand pique-nique sur une place où elles n'osaient plus aller car cette dernière était « toujours envahie par les hommes ». Cette expérience dans l'espace public leur a permis de réinvestir un endroit, proche de leur école, où elles n'allaient plus et de réaliser que la rue leur appartient, à elles aussi. Pour réaliser de telles animations, la question du temps est primordiale. En effet, le travail sur le long terme est le garant de l'établissement d'une relation de confiance entre élèves et animateur-trice, la base d'une EVRAS réussie. ■

1 URL du protocole en ligne, proposé par la ministre de l'Égalité des chances de la Région Bruxelloise, Fadila Laanan : [http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=47cf56b8a7748alc85b8f5c4f57ea4db1af9b8e48file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/EVRAS/](http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=47cf56b8a7748alc85b8f5c4f57ea4db1af9b8e48file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/EVRAS/Protocole_d_accord_EVRAS_06.2013.pdf)

2 L'article 4 du Protocole explique que "Les coûts de la généralisation de l'EVRAS en milieu scolaire sont supportés par chacune des entités, sur base de leurs compétences et réglementations respectives, et dans la limite des crédits disponibles" : http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=47cf56b8a7748alc85b8f5c4f57ea4db1af9b8e48file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/EVRAS/

[Protocole d'accord EVRAS_06.2013.pdf](#)

3 Selon la dernière étude de l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique) sur la consommation de pornographie chez les adolescent-e-s et son influence sur leurs comportements sexuels, un peu plus de la moitié des jeunes entre 15 à 17 ans ont déjà consommé du contenu pornographique. Il s'agit plus particulièrement de 64% de garçons et de 39% de filles. Ces adolescent-e-s ont visionné, en moyenne, leur première vidéo pornographique – et donc interdite aux moins de 18 ans – à 14 ans.

4 Champagne Léa, « Le consentement chez l'enfant : clés de compréhension », *Centre d'expertise et de ressource pour l'enfant asbl*, consulté le 14 février 2020, URL : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article205>

5 Gravel Elise, « Le consentement expliqué aux enfants », *blog d'Elise Gravel*, consulté le 17

février 2020, URL : <http://elisegravel.com/blog/consentement-explique-aux-enfants/>

6 <https://consentement.info/le-quen-dit-on-ju-nior-2/>

7 À ce titre, l'association "Genre Plurielles" a créé une brochure d'information sur les transidentités qui reprend des notions clés et des expressions à proscrire : <http://www.genrespluriels.be/Brochure-d-information-Trans-de-GPs>

8 Bloc, Fabienne, PEREIRA, Sophie, *Pour une approche citoyenne et égalitaire de l'EVRAS*, Étude réalisée par l'Université des femmes, 2017, consulté le 12 février 2020, URL : <http://www.universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/212-pour-une-approche-citoyenne-et-egalitaire-de-l-evras>

9 Pour écouter le repprtage radio en entier : <http://aplirt.be/wp-content/uploads/2019/04/LIRL-MP3.mp3>

BIBLIOGRAPHIE

BLOC Fabienne, PEREIRA Sophie, Pour une approche citoyenne et égalitaire de l'EVRAS, Étude réalisée par l'Université des femmes, 2017, 92 pages, consulté le 12 février 2020, URL : <http://www.universitedes-femmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/212-pour-une-approche-citoyenne-et-egalitaire-de-l-evras>

—
CHAMPAGNE Léa, «Le consentement chez l'enfant: clés de compréhension», *Centre d'expertise et de ressource pour l'enfant asbl*, consulté le 14 février 2020, URL : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article205>

—
GRAVEL Elise, «Le consentement expliqué aux enfants», *blog d'Elise Gravel*, consulté le 17 février 2020, URL : <http://elisegravel.com/blog/consentement-explique-aux-enfants/>

—
IFOP, «Les adolescents et le porno: vers une «génération youporn»?», mars 2017, consulté le 10 février 2020, URL : <https://www.ifop.com/publication/les-adolescents-et-le-porno-vers-une-generation-youporn/>

—
Planning FPS Belgique, «L'EVRAS: des informations complètes et pratiques pour mieux comprendre et appréhender cette thématique», *Fédération des Centres de Planning familial des FPS*, consulté le 12 février 2020, URL : https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/evras/#_ftn2

—
Protocole d'accord entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) en milieu scolaire, rédigé par plusieurs Ministres belges, dont la ministre de l'Égalité des chances de la Région Bruxelloise, Fadila Laanan, et adopté et conclu par les trois gouvernements à Bruxelles le 20 juin 2013, consulté le 14 février 2020, URL : http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecured1&u=0&g=0&hash=47cf56b8a7748a1c85b8f5c4f57ea4db1af9b8e48file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/EVRAS/Protocole_d_accord_EVRAS_06.2013.pdf

© Exposition Laetitia H.
Université des Femmes, 2011, iVan

